

Goodbye Staline

Andreï Roublev

Andreï Tarkovski



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 15 février 2016 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: URSS, 1966, NB, 186', DVD, vo st fr
Interprétation: Anatoli Solonitsyne, Ivan Lapikov,
Nikolaï Grinko

Ce film retrace la vie de l'iconographe Andreï Roublev à travers la Russie du Moyen Âge. Son périple l'amènera jusque dans une taverne, au milieu d'une fête païenne et face aux terribles Tatars.

Chef-d'œuvre d'Andreï Tarkovski, ce film, qui se déroule au Moyen Âge, tisse pourtant de foisonnants liens avec la Russie des années 1960. Le gouvernement de l'époque, qui ne s'y trompe pas, amputera le film de vingt minutes lors de sa projection au Festival de Cannes en 1969.

Andreï Roublev selon Manuel Vielma*

Andreï Roublev, peintre iconique de la Russie médiévale, n'aurait pu imaginer que son personnage et son œuvre allaient devenir six siècles plus tard l'incarnation même de la gestation de l'identité spirituelle russe. Car Roublev ne représente pas seulement un élément crucial de la tradition chrétienne orthodoxe: il constitue également un témoin privilégié du moment historique ayant donné naissance à l'État russe moderne, après le déclin de la domination tataro-mongole. En effet, entre l'introduction du christianisme qui, en 988, permet de réunir les tribus slaves

en l'état Rus', et la naissance du peintre entre 1360 et 1370, les territoires russes connaissent une transformation radicale qui correspond à la transition opérée par la Russie primitive vers la Russie moderne.

Autour de 1364, la Grande-principauté de Moscou domine le reste des états féodaux russes; l'attractivité de cette métropole commence alors, et Tarkovski y puisera l'essence des éléments épiques du film. C'est aussi précisément à cette époque-là que le saint Serge de Radonège, héritier de l'hésychasme (en grec ἡσυχάζω, «être en paix, garder le silence») byzantin, fonde près de Moscou le monastère de la Trinité, d'où sortent quelques-uns des premiers peintres d'icônes moscovites, dont fait partie Roublev.

Que la figure de Roublev soit centrale dans les récits nationalistes modernes du peuple russe n'est donc pas surprenant. En fait, on connaît bien plus le Roublev fictif et idéalisé, que le vrai Roublev, dont on ne peut attribuer avec certitude qu'une seule œuvre, *La trinité de l'Ancien Testament* (c. 1420), qui apparaît, par ailleurs, à la fin du film de Tarkovski, en même temps que la couleur. Mais la figure de Roublev n'a pas toujours été aussi présente dans l'imaginaire russe. En fait, comme le note Robert Bird', Roublev est quasiment oublié entre le 16^e et le début du 20^e siècle. Pour qu'Andreï Roublev soit considéré comme figure centrale de la «Renaissance russe», il faut en effet attendre

que l'érudit Pavel Florensky (1882-1937) tente de le faire renaître, puis – après la parenthèse que constituent la révolution de 1917 et la construction d'une Union soviétique athée –, l'émergence du patriotisme officiel stalinien et le rétablissement de l'Église en 1943. En atteste le poète Arseni Tarkovski, père du réalisateur, qui évoque le peintre dans le poème nationaliste «Ma Rus', ma Russie, mon Foyer, ma Terre, ma Mère».

Contenant déjà en germe l'œuvre ultérieure, *Andreï Roublev*, deuxième film de Tarkovski, peut s'inscrire dans ce mouvement d'idéalisation, mais de façon toutefois subtile et personnelle. En effet, bien qu'*Andreï Roublev* soit sans aucun doute une tentative de «donner la parole à une culture réduite au silence»², Tarkovski ne cherche pas à reproduire fidèlement la vie du moine ou de son époque. À ce propos le réalisateur reconnaîtra lui-même: «Nous ne sommes pas intéressés par la représentation fouillée d'une époque [...]. Nous voulons que notre film soit moderne [...]. La sobriété des décors et celle des costumes, le paysage, la langue moderne, tout ceci va nous aider, sans nous distraire, à parler de l'essentiel»³

Mais qu'est-ce donc que l'essentiel dans *Andreï Roublev*? Réduire cette œuvre de «cinéma total» à un message unique serait un sacrilège. Les éléments purement cinématographiques qui transmettent un message plus sensuel qu'intellectuel sont aussi importantes que les thématiques évoquées au travers du personnage de Roublev. La responsabilité de l'artiste, par exemple, est une thématique de choix, à partir de laquelle, notamment, le réalisateur tire les dialogues entre Roublev et Théophane le Grec. Une autre thématique d'importance évidente est constituée par le contraste entre la religion orthodoxe et le paganisme, lorsque Roublev rencontre, la veille de la fête d'Ivan

Kupala, un groupe de païens lors d'un rituel luxurieux. Finalement, l'épisode de la cloche qui révèle le courage et la foi du jeune Boriska et qui poussera Roublev à mettre fin à son vœu de silence et à peindre à nouveau, semble être l'instrument que Tarkovski utilise pour nous transmettre une idée qui lui est très chère: l'art et l'espoir constituent des éléments primordiaux à la construction de relations harmonieuses entre les hommes.

1 Robert Bird, *Andreï Roublev d'Andreï Tarkovski*, Chatou, Les éditions de la transparence, 2004.

2 *Ibid.*, p. 11.

3 Andreï Tarkovski, «Iskat' i dobivat'sia», *Sovetskii ekran*, n° 17 (1962), cité par Bird, *op. cit.*, p. 15.

Fiche filmique proposée
par Manuel Vielma



Prochain film du Ciné-club:

Le début, Gleb Panfilov, URSS, 1970

22 février à 20h, Auditorium Arditi